

LE JAPON

(De la *Halle aux Ours*).

(Suite et fin).

Ce nouvel astre qui se lève dans l'Extrême-Orient, aura-t-il, par un renversement des lois de la gravitation universelle, la force d'attraction nécessaire pour entraîner dans son mouvement la masse chinoise et la réduire à jouer le rôle de satellite complaisant ?

Ces cinq cent millions d'habitants (Chine et Japon), réunissant leurs efforts, viendront-ils, renouvelant les exploits des Barbares qui renversèrent et émietèrent l'empire romain, écraser l'Europe sous leur masse irrésistible ? En un mot, le péril jaune est-il à nos portes ? Je ne le pense pas, ou du moins cet avenir est tellement éloigné qu'on ne le distingue que bien vaguement et qu'il est impossible de lui arracher son secret.

On a bien parlé, lors de la conclusion de la paix, d'une clause stipulant une alliance entre le Japon et la Chine. A cette nouvelle, les imaginations surexcitées voyaient déjà des millions de Sino-Japonais traverser la Sibérie, franchir l'Oural s'abattre sur l'Europe, et après avoir broyé les téméraires qui avaient essayé d'arrêter le torrent dévastateur, venir faire boire leurs chevaux dans la Seine !

Là n'est pas le péril. Il y a d'ailleurs peu d'affinités entre les deux peuples. Je vais le prouver. J'ai donné plus haut un aperçu du caractère du Japonais, voyons le Chinois maintenant. Il est gai, rieur, laborieux, patient, vindicatif, faux, peu accessible à la pitié, servile, d'une bravoure douteuse, d'une prudence voisine de la lâcheté ; il ménage tout ce qui mord et tout ce qui pique ; sensuel, passionné pour le jeu et l'opium. Il a un amour insatiable de l'or ; pour lui, aucun commerce, aucune profession n'est à dédaigner s'il doit y gagner de l'argent. Au dire des voyageurs, aucun peuple sur terre n'égale le Chinois dans son amour pour l'argent ; son unique ambition est la richesse et toutes les jouissances qu'elle procure. Il a peu de préjugés, pas de scrupules, beaucoup de souplesse ; il est égoïste, railleur et sceptique. Sa langue est difficile à parler et bien plus difficile encore à écrire.

L'ancienne écriture chinoise était idéographique, ce qui signifie qu'elle représentait des objets comme les hiéroglyphes d'Egypte. Mais ces

figures ont été remaniées, combinées à l'infini, et il est presque impossible de reconnaître les dessins primitifs dans les caractères actuels qui sont au nombre d'environ 70,000. C'est donc une écriture figurée qui ne correspond en rien à la langue parlée.

Cette langue si compliquée pourrait presque servir à représenter, chez les autres peuples, les idées à émettre et pourrait ainsi résoudre la question d'une écriture universelle. En effet, cette écriture perfectionnée permettrait à une nation de lire les ouvrages écrits par une autre sans en connaître la langue.

Les connaissances scientifiques des Chinois sont peu étendues ; en fait d'art, ils ne recherchent pas la beauté, contrairement aux Grecs qui visaient le beau idéal (qu'ils ont atteint), les Chinois cherchent le laid idéal. Ce n'est guère difficile de rendre les choses comme elles sont, telles qu'on les voit, disent-ils ; l'art véritable consiste dans l'imagination, un artiste prouve sa puissance en inventant des monstres et en composant des paysages chimériques. Un tigre indigo est bien plus curieux que s'il avait sa couleur naturelle.

Les Chinois n'ont adopté ni les coutumes, ni les mœurs, ni le costume des autres nations ; ils emportent avec eux partout où ils vont, tout ce qui constitue leur personnalité, ils ne s'assimilent jamais à la population qui les entoure.

Par la comparaison du caractère des deux peuples, on peut voir l'énorme différence qui existe entre Japonais et Chinois, qui ont été longtemps considérés à tort, comme ne faisant qu'une seule et même race.

Pour me résumer, le péril, à mon point de vue, n'est pas dans la coalition de la race jaune. L'Europe n'a rien à redouter des armes, je n'en dirai pas autant des archipels tels que les Philippines, etc.

Le péril existe cependant, mais il est commercial et industriel. C'est contre lui que les nations européennes vont avoir à lutter, car le temps n'est pas éloigné, où l'on verra des navires et des paquebots japonais, montés par des matelots japonais, commandés par des officiers japonais, apporter les produits japonais, manufacturés ou autres, sur les marchés du monde.

Le spectacle de développement formidable qu'a offert l'Amérique aux deux ou trois générations qui ont précédé la nôtre va se reproduire dans l'extrême Orient ; et dans ce développement, dans cet

éveil de tout un peuple, il va y avoir beaucoup à faire.

L'industrie au Japon n'est pas encore en mesure de satisfaire aux nécessités du moment. Ce pays a encore besoin des produits européens et en bien plus grande quantité qu'auparavant à cause de la poussée qui va se faire jour. De plus, le traité de paix a fait ouvrir au commerce étranger les grandes artères commerciales de la Chine. Il y a à glaner pour tout le monde ; que nos commerçants et nos industriels ne l'oublient pas, c'est un marché colossal qui s'ouvre, qu'ils fassent donc tous leurs efforts pour arriver en bonne place dans ce steeple-chase commercial.

MODES ET NOUVEAUTES

LAINES.

Marché d'Anvers.—L'avance acquise au commencement de cette semaine se reperd peu à peu, sans que l'on puisse attribuer d'autre cause à la faiblesse du marché que l'indifférence des acheteurs, malgré l'état satisfaisant de l'industrie en général, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis.

Marchés de France.—La situation est assez bonne dans les divers centres drapiers ; tout fait croire à une reprise sérieuse et prochaine, l'intérieur et l'étranger paraissent revenir aux achats.

On sait que la ville d'Elbeuf n'a plus d'octroi depuis le 1er janvier dernier. Cette réforme économique a déjà attiré l'attention de grands industriels ; une usine pour le secrétage des peaux et le feutrage des poils de lapin, devant employer environ 1,200 ouvriers, est en voie d'installation dans cette ville, où les industries les plus nouvelles peuvent trouver réunis des avantages multiples.

Dans la région de Fourmies, on n'a traité que quelques affaires en peignés pendant cette quinzaine et les prix tenus sont plutôt un peu plus fermes. Les croisés sont toujours les plus recherchés. Les blousses se vendent toujours facilement ; les épurées, surtout, maintiennent bien leurs prix. Pas d'amélioration à signaler dans les façons de peignage. La situation de la filature à façon reste relativement bonne, tant comme prix que comme alimentation. Les ventes de fils continuent à être rares et les prix se tiennent beaucoup trop bas, malgré quelques propositions. Les commissions en tissus continuent à arri-